

stated: "We have received notice from the Colonial Department that the transfer will take place on the 1st December in accordance with the wishes expressed by the Canadian Government." The date of that letter was the 25th of September. In addition to that letter he received a letter from a member of the Administration which though marked private contained those words which might be made public: "I received a letter from Mr. Rose, who is making necessary arrangements for the payment of the £300,000." This letter was dated the 4th of November. There he had the most direct information that the transfer would be made at the date agreed on. Then it had been asserted that he ought to have remained on the frontier for further instructions, but what was he to do, was he to send messengers who at that time of the year might have lost their way, or who might fail in carrying the document through to its destination? No, under the circumstances, since he could not do anything else, he had acted in the manner in which he had done, not anticipating in the failure of the Government to keep faith with him. It seemed to some persons that the acts of Riel were nothing, and one hon. member had said with lugubrious countenance, if they were noticed there would follow a war of race against race. Did he mean to say that there were any persons in Canada who sympathized with the rebels? He did not believe that there was any foundation for that view. The insurrectionary party were the most disreputable inhabitants of the country, and were collected together by a bar room loafer, and knowing the character of those men, he was amazed to find that hon. gentlemen would allow any expression to fall from them to the effect that any attempt at restoring law and order would occasion offence to the mind of any one. So much for the charge brought by the member for Toronto that he (Hon. Mr. McDougall), was not right in appealing to the people, in asking the civil magistrate to call together the *posse comitatus* to put down the riot that then existed. Instead of being guilty of any crime, any loyal subject in that country should have used every means in his power to put down the rebellion, and should have been supported by his country whatever the consequences might have been. The course which the hon. member for Hants pursued in Red River was at least a most injudicious one, and made his (Hon. Mr. McDougall's) position in Red River a most difficult one. But what he felt more keenly was that when he met the hon. member for Hants, and when that hon. gentleman saw that he had his children with him, and was taking them to a wild and distant country, the hon. member did not warn him that he might be prepared to defend himself or find means of leaving them in safety if resist-

«Nous avons été informés par le ministère de la Colonisation que le transfert aura lieu le 1^{er} décembre conformément aux vœux exprimés par le Gouvernement canadien». Cette lettre est datée du 25 septembre. En plus de cette lettre, il en a reçu une autre d'un membre de l'administration qui, bien qu'avec la mention confidentielle, renferme les mots suivants qu'on peut publier: «J'ai reçu une lettre de M. Rose qui entreprend les démarches nécessaires pour le paiement des £300,000.» Cette lettre est datée du 4 novembre. C'est cette lettre qui renseigne le mieux sur le fait que le transfert aura lieu à la date convenue. Ensuite, on a affirmé qu'il aurait dû rester à la frontière et attendre d'autres directives; mais que devait-il faire, devait-il envoyer des messagers qui, à cette époque de l'année, auraient pu s'égarer ou échouer dans leurs tentatives d'amener le document à destination? Non, dans les circonstances, puisqu'il n'y pouvait rien, il a agi ainsi sans escompter que le Gouvernement ne lui demeurerait pas fidèle. Pour certains, les agissements de Riel étaient moins que rien et un honorable député a déclaré, avec un air lugubre, que si on y prêtait attention, il s'ensuivrait une guerre entre les races. Est-ce qu'il voulait laisser entendre qu'il y avait des personnes au Canada qui sympathisaient avec les rebelles? Il ne croit pas que cette manière de voir soit fondée. Le parti des rebelles rallie les habitants les moins honorables du pays autour d'un habitué des bars; et connaissant les mœurs de ces hommes, il est surpris d'apprendre que des messieurs honorables se permettent d'affirmer que toute tentative pour rétablir l'ordre public serait scandaleuse pour qui que ce soit. Et voilà pour l'accusation portée par le député de Toronto, accusation selon laquelle il (l'honorable M. McDougall) avait tort d'en appeler au peuple, de demander au magistrat civil de rassembler le *posse comitatus* pour réprimer la rébellion qui régnait alors! Au lieu de se sentir coupable d'un crime quelconque, tout sujet loyal envers ce pays aurait dû recourir à n'importe quel moyen à sa disposition pour réprimer la rébellion et aurait dû être appuyé par son pays, quelles que puissent être les conséquences. La ligne de conduite adoptée par l'honorable député de Hants dans l'affaire de la Rivière Rouge était à tout le moins malavisée et le (l'honorable M. McDougall) mettait dans une situation assez délicate. Mais ce qui le chagrine davantage se produisit lors de sa rencontre avec le député de Hants qui, constatant que ses enfants l'accompagnaient dans un pays sauvage et lointain, omit de l'avertir qu'il aurait à se défendre ou à trouver un moyen d'assurer leur sécurité si la résistance était menacée. Il (l'honorable M. McDougall) juge inhumain de la part de ce monsieur qui connaissait les problèmes qui pouvaient surgir au